



Bref historique

La villa Bellevue doit sa réputation à John A. Macdonald, qui l'habita un an, soit de 1848 à 1849. Même sans son illustre locataire, qui devint plus tard le premier des Premiers ministres du Canada, cet immeuble offrirait un intérêt historique certain puisqu'il reflète l'opulence qui caractérisa la courte période de prospérité de la ville de Kingston à cette époque.

Bien que pendant presque toute son histoire, Kingston ait vécu dans l'ombre de ses grandes voisines, Montréal et Toronto, la ville connut deux brèves périodes de gloire au début du 19^e siècle. La première eut lieu pendant la Guerre de 1812 lorsque Kingston était la principale base navale britannique sur le lac Ontario et que le plus gros navire de la Marine royale, le St. Lawrence, fut construit dans ses chantiers. Le va-et-vient des troupes et des autorités tant civiles que militaires et la perspective d'une attaque américaine, qui ne se matérialisa jamais, maintenaient une constante activité dans la ville.

Le retour à la paix en 1814 mit fin à cette surexcitation, mais la présence des militaires et des chantiers maritimes aida Kingston à éviter la dépression qui, dans presque tout le pays, suivit la période de guerre. Les deux décennies suivantes furent, en fait, marquées par la prospérité et par une croissance soutenue, même si elles ne furent pas spectaculaires. La population du Haut-Canada se multipliait, le commerce et la navigation étaient florissants à Kingston, porte d'entrée vers le Haut-Canada. Cette abondance se reflète dans la construction de plusieurs nouveaux édifices – dont certains existent encore – tels que l'immeuble commercial Counter, le Plymouth Square, rue Ontario, et



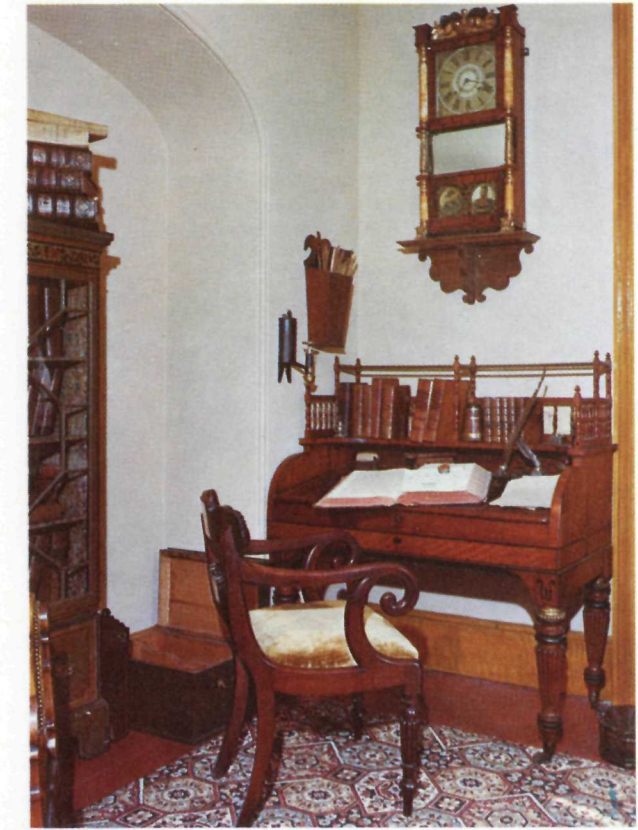
les superbes résidences de la périphérie ouest: Alwington House, Summerhill, Edgehill, St. Helen's, et la villa appelée plus tard Bellevue. Vers 1840, tout était prêt pour la deuxième grande période de Kingston.

Au début de la rébellion de 1837, lord Durham rédigea son fameux rapport recommandant l'union législative du Haut et du Bas-Canada, ce qui signifiait le choix d'une seule capitale. Plusieurs villes étaient sur les rangs, dont Québec et Toronto, anciennes capitales du Bas et du Haut-Canada; Montréal, la ville la plus importante; et Kingston, qui nourrissait cette ambition depuis que Simcoe avait proclamé le gouvernement du Haut-Canada dans cette petite colonie loyaliste, en 1792. La plus humble des candidates, Kingston estimait cependant avoir le droit d'être considérée. Géographiquement elle est située au centre entre deux concentrations de population, celles de l'est et de l'ouest, et contrairement à Montréal et à Toronto, elle n'avait été associée d'aucune façon aux rébellions. La décision en faveur de Kingston fut annoncée au début de 1841 par le gouverneur général, lord Sydenham.

Cette nouvelle marqua le début d'une période de fiévreuse activité. Il fallait s'occuper de loger la Législature et les nombreux personnages officiels, soit les parlementaires et plus d'une centaine de fonctionnaires. La construction connut un essor et plusieurs maisons et bureaux nouvellement érigés furent loués à cette fin. Le nouvel hôpital général fut converti en chambres législatives et Alwington House (détruite par le feu en 1958) devint la résidence du gouverneur général. Pendant cette brève période, trois gouverneurs généraux y vécurent et deux (Sydenham et Bagot) y moururent. L'arrivée du gouvernement stimula également le commerce et engendra un climat de prospérité et d'optimisme sans borne. En accord avec la nouvelle dignité de Kingston, des plans furent dressés pour l'érection d'un magnifique hôtel de ville, qui coûta 28,000 livres sterling. Avec sa façade classique récemment restaurée, il demeure l'un des immeubles municipaux les plus impressionnants de l'Ontario et il rappelle les jours de gloire de Kingston.

L'un de ceux qui bénéficièrent le plus de cette vague fut le négociant-entrepreneur Charles Hales. Arrivé à Kingston probablement vers 1830, il avait ouvert une épicerie sur la rue Front, devenue la rue Ontario. Les affaires étaient bonnes et il diversifia ses investissements en s'intéressant à la navigation, au nouveau chemin de fer maritime et aux transactions immobilières.

Il acquit ainsi une modeste fortune et acheta un terrain à l'ouest de la ville, dans le fashionable voisinage de Al-



wington House et de St. Helen's. C'est là, de 1838 à 1840, qu'il fit construire sa nouvelle demeure dans le style italien exotique et presque frivole qui tranchait nettement sur les maisons de Kingston bâties en pierre calcaire, et aussi en raison du genre de commerce exercé par son propriétaire, on l'appela communément *Pekoe Pagoda* et *Tea Caddy Castle* (la boîte à thé).

L'un des symboles de l'opulence du Canada au 19^e siècle, cette grande maison était entourée d'un parterre bien aménagé, en bordure de la ville. L'homme d'affaires pouvait y goûter les fruits de son labeur dans un décor paisible et semi-rural, sans trop s'éloigner de son bureau. La plupart des villas canadiennes étaient construites par des entrepreneurs locaux qui utilisaient des cahiers de plans alors



en vogue en Angleterre ou aux États-Unis, sans toutefois verser dans une imitation servile. Les techniques et les matériaux locaux – à Kingston on employait abondamment la pierre calcaire – et aussi les caprices du constructeur, conféraient à chaque maison un cachet particulier.

Lorsque Kingston devint capitale, Hales, comme plusieurs autres, mit en location sa nouvelle villa. Il bâtit également la rangée de maisons situées immédiatement au sud (les cottages Hales) pour les louer aux fonctionnaires. Mais la bulle de savon creva en 1844 quand Montréal fut désignée comme capitale. La valeur des propriétés tomba, les maisons demeurèrent vacantes, le commerce périclita et plusieurs hommes d'affaires firent faillite pendant la dépression qui suivit. Hales fut sans doute l'une de ces victimes car il continua de louer sa villa à plusieurs occupants.



En août 1848, c'est le jeune député de Kingston à l'Assemblée législative, John A. Macdonald, qui y emménagea.

La famille Macdonald était venue d'Écosse au Canada en 1820 quand John n'avait que cinq ans. C'est à Kingston et dans ses environs que John passa une grande partie de sa jeunesse, qu'il reçut son éducation et qu'il étudia le droit. Il y ouvrit son premier bureau en 1835, à temps pour bénéficier des années de prospérité de la ville. Au début de la décennie de 1840, il avait été mêlé à la politique municipale et en 1844, il était élu à la Législature provinciale. En 1848, lorsqu'il loua la villa de Hales, il avait été, bien que brièvement, membre du cabinet provincial et il s'affirmait comme l'un des espoirs du parti conservateur. Bien que ce parti eût perdu le pouvoir et que sa fortune fût au plus bas, le fait pour Macdonald de déménager dans le milieu plus

agréable et l'atmosphère plus opulente de Bellevue lui redonnait confiance et espoir.

Les Macdonald avaient toutefois d'autres raisons de vouloir changer d'air. Isabella, la jeune femme de John, était très malade et on espérait que le calme de la campagne lui ferait du bien. Mais sa santé ne s'améliora pas et elle demeura invalide pendant la plus grande partie de leur séjour dans cette maison. De plus, en septembre 1848, peu après leur installation, leur jeune fils mourut. Malgré ces épreuves, le temps qu'y passa le couple représente l'une des dernières occasions où les responsabilités publiques de John lui permirent de goûter les joies familiales comme tout bon Canadien-écossais. Un an plus tard, son étude d'avocat connut des revers qui l'obligèrent à aller habiter une maison plus modeste dans le centre de la ville.



Son ascension politique, qui le mena à la tête du parti conservateur puis au poste de premier ministre et à l'ordre de la chevalerie, le tint éloigné de Kingston pendant des périodes de plus en plus longues. Après la mort d'Isabella en 1857, John devint davantage un homme public et de moins en moins le citoyen qui avait cherché un calme refuge à Bellevue. Ce n'est qu'avant son second mariage en 1867 qu'il eut de nouveau une maison bien à lui. À ce moment-là, ses fonctions officielles en étaient venues à prendre le pas sur ses devoirs domestiques.

Pendant les cent ans qui suivirent le départ des Macdonald, Bellevue fut occupée par plusieurs citoyens en vue de Kingston, dont certains modifièrent la maison pour qu'elle réponde à leurs besoins. Dans l'esprit populaire, elle continua cependant d'être associée à Sir John A. Macdonald qui pourtant y vécut peu longtemps. En 1964, Bellevue fut achetée par le gouvernement fédéral comme parc historique national et restaurée dans le style de la période où elle fut occupée par son plus illustre locataire. Parmi les nombreux immeubles reliés à la mémoire de Sir John, aucun n'est aussi distinctif et aussi digne d'être conservé. En plus de ce lien historique, la maison retient l'attention par elle-même puisqu'elle représente l'un des premiers et des plus beaux exemples de villa italienne au Canada.

Parcs/Lieux historiques nationaux du Canada

Terre-Neuve

Cape Spear, Castle Hill, Signal Hill.

Nouvelle-Écosse

Musée Alexander Graham Bell, Fort Anne, Grand-Pré, Forteresse de Louisbourg, Port Royal, Fortifications de Halifax: Tour Martello Prince de Galles, Citadelle de Halifax, Redoute York.

Île-du-Prince-Édouard

Fort Amherst.

Nouveau-Brunswick

Tour Martello Carleton, Fort Beauséjour, Blockhaus de St. Andrews.

Québec

Parc Cartier-Brébeuf, Côteau-du-lac, Fort Chambly, Fort Lennox, Murs et portes de Québec, Maison de Sir Wilfrid Laurier.

Ontario

Villa Bellevue, Fort George, Fort Malden, Fort Wellington, Queenston Heights, Monument de Brock, Woodside, Fort St. Joseph.

Manitoba

Petit fort Garry, Fort Prince de Galles.

Saskatchewan

Batoche, Battleford, Fort Walsh.

Alberta

Rocky Mountain House.

Colombie-Britannique

Fort Langley, Fort Rodd Hill, St-Roch, Manoir Craighflower, Fort St. James.

Yukon

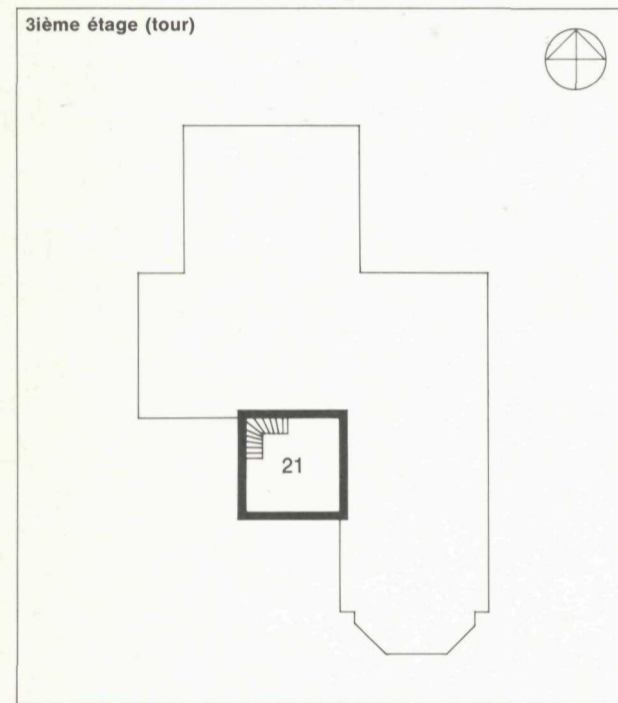
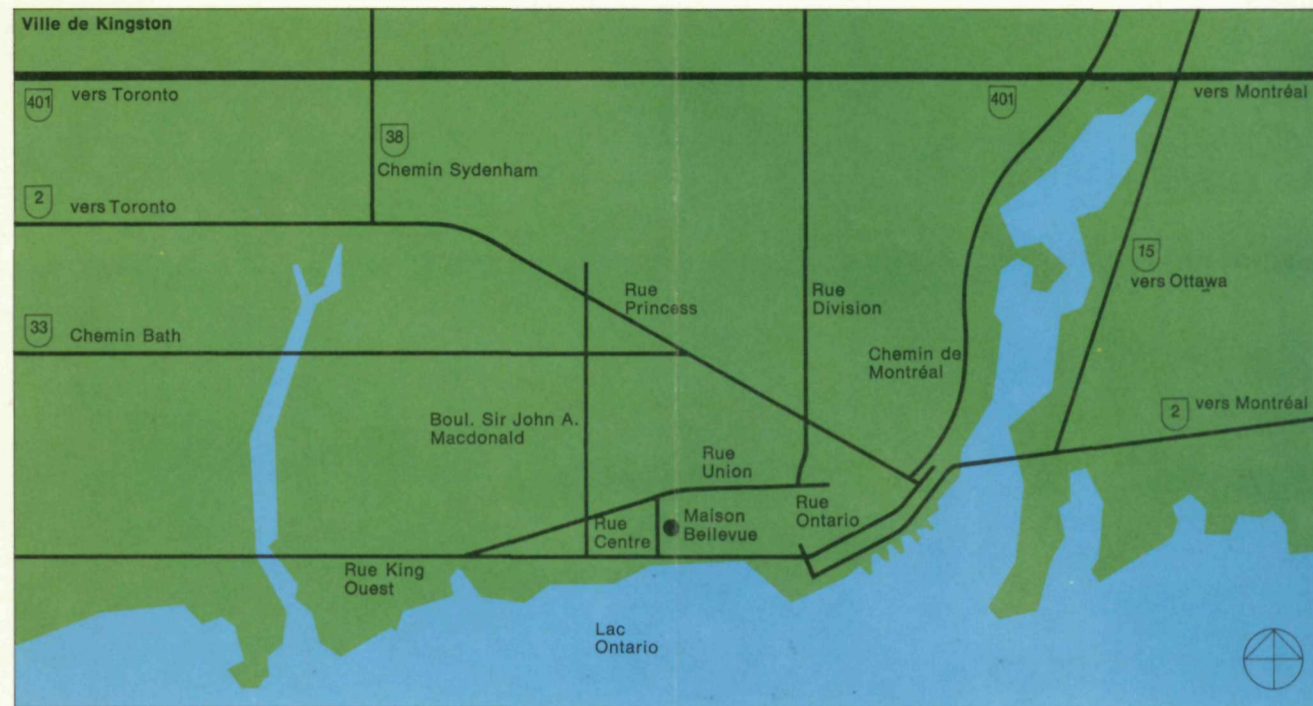
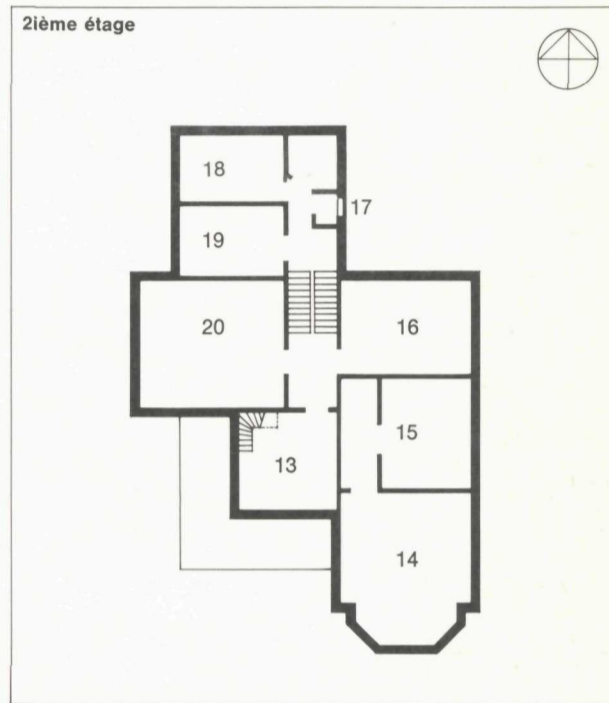
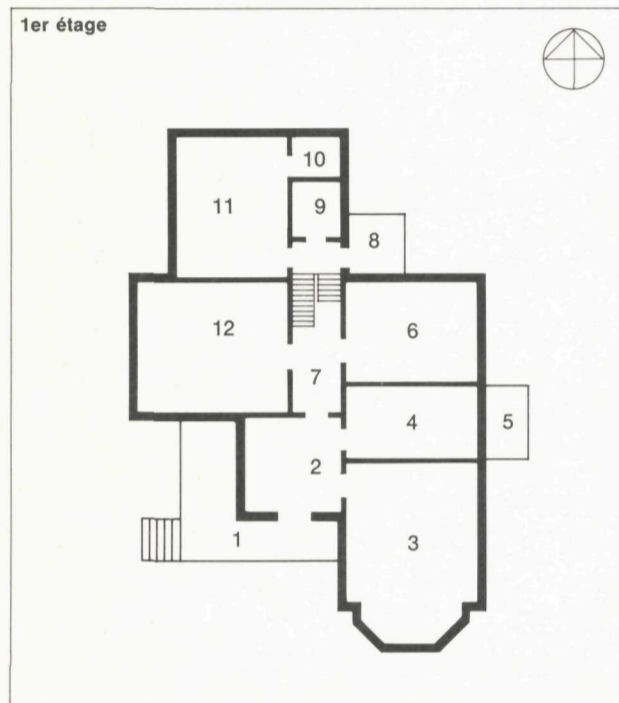
Palace Grand Théâtre, S.S. Keno, S.S. Klondike.

Parcs/Lieux historiques nationaux en Ontario

- 1 *Le fort Malden*, à Amherstburg, vestige du poste de défense construit pour la première fois en 1797-1799.
- 2 *Woodside*, à Kitchener, résidence où William Lyon Mackenzie King, 10^e Premier ministre du Canada, passa son enfance.
- 3 *Le fort George*, à Niagara-sur-le-lac, reconstruction des fortifications érigées en 1797-1801; et *Queenston Heights*, lieu d'une importante invasion américaine, d'une bataille décisive et de la défaite des Américains lors de la guerre de 1812. Monument à la mémoire du major-général britannique, Isaac Brock, tué au cours des hostilités.
- 4 *Villa Bellevue*, à Kingston, résidence du premier Premier ministre du Canada, Sir John A. Macdonald.
- 5 *Le fort Wellington*, à Prescott, poste de défense construit en 1812-1814, comprend un blockhaus datant de 1839 et un musée.
Le fort St. Joseph, à 40 milles au sud-est de Sault-Ste-Marie, vestige d'un poste de défense construit en 1796 pour protéger les entrepôts de commerce des fourrures.

Parcs nationaux en Ontario

- A *Pointe Pelée*, situé à la pointe Pelée, refuge d'oiseaux, entreprise privée d'hébergement dans la région.
- B *Îles de la baie Georgienne*, à Honey Harbour, programme d'interprétation, terrain de camping, entreprise privée d'hébergement.
- C *Îles du Saint-Laurent*, à Mallorytown, plage, pêche, navigation de plaisance, camping, entreprise privée d'hébergement dans le voisinage.
Pukaskwa, au nord du lac Supérieur, région sauvage, non desservie par une route, en voie d'aménagement.



La villa Bellevue

Voir aussi "ce qu'il faut voir"

- | | | | |
|----|---------------------|----|------------------------------------------|
| 1 | Entrée principale | 18 | Office, ancienne chambre des domestiques |
| 2 | Vestibule d'entrée | 19 | Chambre des domestiques |
| 3 | Salle de dessin | 20 | Salle d'exposition |
| 4 | Salle de musique | 21 | Chambre de la tour |
| 5 | Entrée de service | | |
| 6 | Salle à déjeuner | | |
| 7 | Vestibule intérieur | | |
| 8 | Entrée arrière | | |
| 9 | Sommellerie | | |
| 10 | Garde-manger | | |
| 11 | Cuisine | | |
| 12 | Salle à manger | | |
| 13 | Salle d'étude | | |
| 14 | Chambre principale | | |
| 15 | Cabinet de toilette | | |
| 16 | Chambre d'enfant | | |
| 17 | Armoire à linge | | |

Soubassement non illustré.
Arrière-cuisine au-dessous des salles à déjeuner et à dîner (aujourd'hui toilettes)

Ce qu'il faut voir

Le vestibule

Autrefois, les hôtes de John A. MacDonald s'y seraient arrêtés pour accrocher leur chapeau et leur manteau à la patère en forme de lyre et peut-être pour déposer leurs gants sur la table ornée de chandeliers Paul et Virginie, ainsi nommés d'après le roman à la mode. Sous le plancher, une citerne recueillait l'eau du toit. À noter, les murs épais qui ont valu à la maison l'un de ses titres: *Tea Caddy Castle*.

Le salon de musique

Séparé du grand salon par des portes à coulisses, il donne sur un jardin à la française et sur un sentier conduisant alors à un pavillon d'été. Sous le parquet, un petit tunnel secret fournit la ventilation à l'arrière-cuisine, située plus bas.

Le grand salon

À travers l'arche du salon et les baies vitrées, on aperçoit les cottages Hales. De chaque côté du foyer pendent les cordons de sonnettes qui appelaient les serviteurs. Le fil qui les activait dans l'arrière-cuisine courait dans le mur à travers de petits tuyaux. Quant au mobilier, il reflète l'époque où la conversation était un art, encouragé par la tradition du thé, qui était gardé dans une petite boîte sur pied, à côté de la table. Après le dîner, les dames se retiraient dans cette pièce pour bavarder et chanter des ballades autour du piano. En hiver, un écran sur pied protégeait les visages de la chaleur du foyer, car un teint pâle était une marque de distinction. Le grand canapé est de style Régence et aurait pu se trouver dans la villa au temps de Macdonald.

L'antichambre

Nous traversons maintenant l'antichambre pour atteindre la salle à manger. En passant, nous voyons le poêle à six plaques près du "trou de chaleur" qui permet à l'air chaud de circuler dans les autres pièces. On remplaçait les panneaux du mur en été.

La salle à manger

Cette pièce irradie la chaleur et l'hospitalité qui étaient les marques d'un hôte généreux. La grande soupinière et le réchaud de table déposés sur l'étagère près du foyer attendent d'être remplis et, avec la fontaine à café, la planche à fromage en bois, la carafe et autres ustensiles, ils fournissent la muette évidence des heures agréables du temps

passé. La pièce est éclairée aux chandelles. Le candélabre et le centre de table juste au-dessous sont ornés de personnages mythologiques. Les jours sans soleil, la maison était plus sombre que d'habitude, car bien que la lampe Argand ait été inventée (une lampe à gaz à mèche tubulaire), il fallait pour lire utiliser des chandelles, du lard, de l'huile de baleine ou d'autres lampes rudimentaires. Le remplissage et le nettoyage de ces lampes représentaient une tâche quotidienne pour un serviteur. Parmi les autres objets intéressants on voit de la porcelaine de Chine, de la vaisselle Spode et Ironstone sur l'étagère et les tablettes, l'"Argyle" pour le beurre fondu ou la sauce, et sous le buffet le rafraîchisseur à vin. Mais Macdonald y mangeait souvent seul. Quelquefois, il y portait sa femme et l'installait sur une chaise près de la table; parfois ils soupaient ensemble à une petite table qu'on apportait dans la chambre de madame.

La chambre-boudoir

Dans cette chambre, une famille aurait pris le déjeuner, se serait livrée à de menus travaux comme la couture et aurait donné des ordres aux serviteurs pour la journée. Mais madame Macdonald en fit sa chambre à coucher. Le divan près du lit peut lui avoir appartenu. Sur une petite table, on remarque des objets ayant pu servir à une invalide, comme un coffret à médicaments, des sels, etc.

Lorsque le jeune ménage arriva à Bellevue, Isabella souffrait d'une toux persistante et de douloureuses névralgies. Malgré cela, elle s'efforça même de coudre pour John un gilet, dont il a écrit "qu'il pouvait le porter comme gilet d'hiver".

Le papier-tecture de cette pièce et de toute la maison imite celui de 1840. Le petit pupitre s'appelle un Davenport, d'après la personne qui la première en commanda un semblable. Dans un coin, un espace dissimulé pour les vêtements et pour la "nécessité" souligne le contraste entre ce mode de vie et celui des Canadiens d'aujourd'hui.

De la porte arrière, nous voyons ce qui autrefois était une cour d'écurie, entre la maison et la remise. Ce secteur n'a pas été restauré, mais une corde de bois et un billot suggèrent les activités d'antan.

Un banc pour l'eau et une cuvette rappellent aussi que le garçon d'écurie devait se laver à cet endroit avant d'entrer dans la cuisine pour y prendre ses repas.

À droite dans la cuisine, une petite pièce servait probablement d'office. À l'origine, les tablettes occupaient tous les murs (les armoires furent ajoutées pour cacher les

fils électriques) et sur ces tablettes on rangeait vraisemblablement ce qu'on y voit aujourd'hui. La conservation des aliments représentait un problème: les mouches de l'écurie, les autres insectes, la moisissure, les souris et l'humidité menaçaient tout ce qui était comestible. On gardait dans cette pièce les fruits des arbres plantés près de la maison et dans le deuxième jardin, les fruits "embouteillés" ou séchés, et aussi le sucre, les épices et autres condiments de même que la mélasse et la farine venues du moulin.

La cuisine et le garde-manger

Ici se trouve le foyer de la cheminée, avec son manteau et sa console. On faisait encore la cuisine directement sur le feu, bien que les poêles aient commencé à devenir populaires. La broche de cuivre à mouvement d'horlogerie faisait tourner lentement la viande à rôti. Le chaudron pouvait contenir une soupe à la moelle de boeuf et la bouilloire, de l'eau chaude pour la vaisselle, la lessive et le bain.

Le four est dans le coin de la pièce, avec au-dessous sa propre boîte à feu. Devant le foyer, une chaise pour le serviteur et à côté, le "grog", le tabac à chiquer et le crachoir.

La table de pin était fort utile. Les serviteurs y prenaient leurs repas, on y préparait également les volailles, les légumes, le pain, les gâteaux, etc.

Les boiseries sont de couleur foncée, couleur originale qui convenait mieux à des serviteurs aux mains souvent noircies et grasses. Les murs sont également revêtus à la chaux de leur couleur première, un rouge vénitien pâle. L'escalier en pente raide mène aux chambres des serviteurs, qui ne pouvaient utiliser l'escalier principal, sauf lorsqu'on les appelait.

Dans le coin nord-est, le plus froid de la maison, se trouvait le garde-manger où l'on conservait la viande, le lait, le fromage, le beurre, etc.

La chambre des serviteurs

Elle est meublée à la mode du temps et le bois y est tout simplement dégrossi. Les "ressorts" de corde soutiennent un matelas bourré de paille et d'enveloppes d'épis de maïs que l'on devait trouver confortable après les journées de travail s'étendant de l'aube au crépuscule, six jours et demi par semaine.

Un couloir étroit conduit à ce qui était autrefois une deuxième chambre et à la trappe fermant l'escalier de

service. La petite chambre à droite était une armoire à linge. Remarquez la baignoire accrochée au mur. De la cuisine, il fallait y monter de l'eau chaude que l'on jetait ensuite par la fenêtre ou la porte arrière.

La chambre d'enfant

Le fils Macdonald naquit en août 1847. À Bellevue, il était d'abord, paraît-il, joyeux et en pleine santé. Il passa probablement quelque temps dans son berceau qu'on prétend avoir été rapporté d'Écosse par les parents de John A. Macdonald. On raconte aussi qu'à certains moments le bébé était tout content d'être assis dans le lit de sa mère où il s'amusa avec ses jouets. Sa nourrice peut avoir occupé un lit comme celui que vous voyez.

Le 21 septembre 1848, le jeune John Alexander mourut subitement, peut-être à la suite de "convulsions" ou d'une chute. Les circonstances de sa mort sont inconnues. La pièce est meublée comme jadis quand l'enfant vivait. Le berceau et le poêle de fonte sont de style "gothique", l'un des styles qu'a fait revivre l'époque victorienne. Le trou du parquet permettait à la chaleur de monter et aurait pu recevoir, par exemple, un tuyau de poêle.

Le cabinet de toilette

Avec son nécessaire à barbe Sheraton pour rasoirs droits, son miroir mobile ou psyché, sa garde-robe (car il n'y avait pas de placards dans la maison), cette pièce fait revivre le temps passé. La boîte à chapeau en cuir pour loger les hauts-de-forme et la cuvette à fond troué sont les compagnons d'un petit poêle destiné à réchauffer la pièce pendant qu'on utilisait la baignoire qui a la forme d'une chaussure.

Le cabinet de travail

On gravit quelques marches pour pénétrer dans le cabinet de travail situé dans la tour. Deux fenêtres "françaises" s'ouvrent sur une véranda; une alcôve, formée par une arche de pierre et un mur de brique enduit de plâtre, contient une bibliothèque. Nous savons que Macdonald possédait une importante bibliothèque où son neveu aimait à lire des livres rapportés d'Angleterre lors de sa visite là-bas en 1842 et lorsqu'il rencontra sa femme, Isabella Clark, en Écosse. Les gros dictionnaires lui appartenaient. Une armoire de coin suspendue, un coffre militaire, un vieux globe terrestre, un pupitre et un fauteuil Régence, un fauteuil de cuir souple, un escabeau de bibliothèque complètent le mobilier. Une boîte de bougies de bois ou "allume-feu" est suspendue au mur; on les utilisait

pour allumer les lampes. Dans un miroir convexe, on aperçoit la courbe du petit escalier conduisant à la chambre de la tour.

La chambre principale

Cette chambre est dominée par un lit à colonnes de six pieds de longueur, avec des rideaux qui pouvaient être tirés pour protéger le dormeur contre les "vapeurs de la nuit". Le matelas et le traversin sont bourrés de plumes et un couvre-pieds piqué à motifs de pin est étendu sur le lit. À côté, on voit un "moine" qui pouvait être rempli d'eau chaude le soir et glissé dans le lit.

Le grand coffre de pin pouvait contenir couvertures, vêtements et autres trésors que l'on gardait sous clé. La fontaine classique sur le poêle contenait de l'eau et peut-être une essence aromatique pour parfumer l'air. Sur le pupitre, voyez la plume d'oie, la cire à cacheter et observez les colonnes de ce meuble, assorties à celles de la véranda.

La salle d'exposition

En quittant les pièces restaurées, vous pouvez jeter un coup d'oeil dans celle qui renferme un bref historique de la vie de Macdonald et contempler le paysage, de la fenêtre de cette ancienne et magnifique chambre à coucher, avec son adorable balcon qui rappelle Venise et l'Italie. Bellevue était une villa de style italien, bien qu'elle ait été baptisée de plusieurs noms dont Molasses Hall, Muscovado (cassonade) Cottage, Tea Caddy Castle (Macdonald l'appelait Pekoe Pagoda), tous ces surnoms rappelant le commerce d'importation de son constructeur. Une villa italienne, c'était certes quelque chose d'inusité parmi les maisons de pierre grise et de bois de Kingston, ville typiquement écossaise, qui était alors située aux frontières de la civilisation occidentale.